

Robert J. Antony, Like Froth Floating on the Sea. The World of Pirates and Seafarers in Late Imperial South China, Center for Chinese Studies (China Research Monograph 56), 2003

Paola Calanca

► **To cite this version:**

Paola Calanca. Robert J. Antony, Like Froth Floating on the Sea. The World of Pirates and Seafarers in Late Imperial South China, Center for Chinese Studies (China Research Monograph 56), 2003. 2004, pp.561 - 566. halshs-02512960

HAL Id: halshs-02512960

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02512960>

Submitted on 20 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Robert J. Antony, *Like Froth Floating on the Sea. The World of Pirates and Seafarers in Late Imperial South China*, Center for Chinese Studies (China Research Monograph 56), 2003

Paola Calanca

Citer ce document / Cite this document :

Calanca Paola. Robert J. Antony, *Like Froth Floating on the Sea. The World of Pirates and Seafarers in Late Imperial South China*, Center for Chinese Studies (China Research Monograph 56), 2003. In: *Études chinoises*, n°23, 2004. pp. 561-566;

https://www.persee.fr/doc/etchi_0755-5857_2004_num_23_1_1350_t1_0561_0000_2

Fichier pdf généré le 08/11/2019

Comptes rendus

Chine, et même de l'histoire culturelle tout court. Il est représentatif, au même titre que l'ouvrage de Fang Yanshou, *Jianyang keshu shi* 建陽刻書史 (Zhongguo shehui chubanshe, 2003), des dernières recherches sur l'histoire de l'imprimerie et de l'édition locale en Chine.

Quelques petites critiques cependant. *Printing for Profit* se penche essentiellement sur l'édition commerciale (*fangke* 坊刻) mais s'étend moins sur les ouvrages publiés par l'administration. Si la visée de l'édition commerciale était, il va sans dire, le profit, comment celui-ci était-il réalisé ? L'auteur ne donne pas d'explication claire sur les liens directs qui existaient entre l'activité des éditeurs et le commerce des livres. L'ouvrage a beau inclure des chapitres relatifs à ce commerce, il ne l'aborde pas suffisamment. Les liens qui existaient entre l'activité d'éditeur, le commerce du livre et le système des concours, entre les éditeurs commerciaux et les compilateurs, les interactions avec le monde lettré ou encore l'achat et la collection des ouvrages par les lecteurs, le montant des profits commerciaux, le fonctionnement des réseaux d'échanges, etc., tout cela mériterait encore d'être étudié plus en profondeur.

¹ Masha, à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Jiayang, se situe sur la rivière Mayang, qui se jette dans la rivière Jian, laquelle arrose Jiayang.

Han Qi

Académie des Sciences, Pékin
(traduit du chinois par la Rédaction)

Robert J. Antony, *Like Froth Floating on the Sea. The World of Pirates and Seafarers in Late Imperial South China*, Institute of East Asian Studies, University of California, Berkeley, Center for Chinese Studies (China Research Monograph 56), 2003. xiii + 198 pages

Comme l'indiquent fort bien le début du titre et le titre du dernier chapitre de l'ouvrage ("Maritime History from the Bottom Up"), l'auteur réalise un

essai d'histoire maritime en « donnant la parole » à ceux qui ne laissent pas d'être écrit et qui n'en font que rarement l'objet : les pirates et les marins. À travers l'étude de la piraterie, Robert Antony vise une meilleure appréhension des changements socio-économiques intervenus à la fin de l'empire dans les provinces côtières du sud-est de la Chine. Il s'intéresse également aux aspects socio-culturels de la vie des pirates et des marins, explorant là un domaine encore peu étudié. En particulier, il démontre de façon convaincante comment cette population, bien que se situant en marge de la respectabilité, n'en a pas moins influencé la société et l'économie du littoral méridional, de même qu'il met bien en exergue les bouleversements, les conflits et la violence qui ont parcouru la société à la suite de l'essor économique et de l'explosion démographique à la fin du XVIII^e siècle. Son étude se focalise principalement sur l'une des grandes périodes de la piraterie chinoise : celle de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, lorsque, le long des côtes méridionales, du Zhejiang au Vietnam, plusieurs milliers de personnes se sont trouvées impliquées dans la tourmente. Une époque et un monde que Robert Antony connaît fort bien et sur lesquels il mène, depuis de nombreuses années, de minutieuses enquêtes ¹.

Après un premier chapitre introductif, l'auteur présente les trois époques de la piraterie à la fin de l'empire : les Wokou, au milieu de la dynastie Ming (1522-1574), les pirates de la transition Ming-Qing (1620-1684) et ceux qui ont défrayé les chroniques entre 1780 et 1810. Il met en évidence les changements intervenus entre le XVI^e et le début du XIX^e siècle, en particulier la disparition du « pirate-marchand » de la fin des Ming et son remplacement, à la fin de l'époque considérée, par des pirates issus des rangs des marins de la base, pêcheurs, matelots, etc. Bien que ces phénomènes se soient produits à des époques différentes et dans des contextes variés, on décèle une similitude dans la gestion de ces crises par l'État : une certaine lenteur de réaction du gouvernement, dont l'attention est captée par d'autres problèmes, externes et internes (menaces mongole et mandchoue sous les Ming, rébellions internes et campagnes au Vietnam sous les Qing), ce qui laisse aux pirates des occasions de développer, pendant des décennies, leur emprise sur le littoral.

Comptes rendus

Dans cet examen préliminaire, l'auteur ne se démarque pas de l'historiographie de ces vingt dernières années et met en évidence l'interaction entre piraterie et commerce maritime aux XVI^e-XVII^e siècles. Bien que la tâche ne soit pas aisée en raison de la nature des sources, il aurait été intéressant d'affiner ce point de vue ou, à défaut, d'atténuer l'importance du binôme « prohibition maritime / piraterie » qui, à mieux y regarder, ne semble pouvoir à lui seul expliquer l'explosion de ce phénomène à ces époques. Si marchands et brigands ont parfois navigué de conserve et si commerce et piraterie ont même pu être le fait d'une seule et même personne, il semble que cela ne fut le cas que pour les plus importants d'entre eux (Wang Zhi, Hong Dizhen, Zheng Zhilong, etc.) : la grande majorité des membres de leurs équipages et des bandits des mers qui défrayent les chroniques entre la seconde moitié du XVI^e et les cinq premières décennies du XVII^e siècle présentent des caractéristiques proches celles de leurs compères de la fin du XVIII^e siècle, à savoir le comportement d'individus cherchant à assurer leur survie et à améliorer leur quotidien, ou tout simplement vivant d'expédients. Le milieu du XVI^e siècle et les décennies de la transition Ming-Qing sont à considérer comme des époques contrastées, où pour l'économie maritime démarre une nouvelle phase de croissance, qui favorise certains groupes et attise la cupidité d'autres, le plus souvent les exclus des circuits relationnels officiels. Bouleversements économiques, calamités naturelles, banditisme et brigandage ont en effet, depuis le milieu du XVI^e siècle, déraciné un nombre toujours plus important d'individus en quête de subsistance ou de meilleures opportunités, et progressivement modifié les rapports de force et les repères relationnels traditionnels. Depuis cette époque, violence et conflits sont omniprésents sur le littoral méridional et de nouvelles formes d'appartenance sociale (sociétés d'entraide, sociétés secrètes, etc.) se développent au sein d'une population exposée à toutes sortes de vexations et de privations.

S'il est indéniable qu'au cours du XVIII^e siècle, l'expansion commerciale de grande envergure crée inévitablement de nouvelles possibilités d'embauche, l'accroissement démographique et surtout le manque de terres à cultiver accentuent d'un autre côté les tensions sur le marché du travail. R. Antony présente la dynamique des relations et des contradictions

qui se font jour à la fin du XVIII^e siècle entre la croissance économique et la prospérité, d'une part, et l'accroissement de la pauvreté et de l'insécurité économique, d'autre part. La grande majorité des marins gagnait très mal sa vie et, surtout, était le plus souvent obligée de s'endetter pour subsister. Il aurait peut-être fallu explorer plus en profondeur les dessous de cette expansion, qui commence à montrer des signes de faiblesse à la fin du XVIII^e siècle, en particulier au Fujian, et analyser de près les fortunes, parfois précaires, qu'elle a contribué à édifier.

Le point fort de l'ouvrage est certainement l'analyse que R. Antony donne du monde de la piraterie, de la composition sociale des équipages à leurs croyances, en passant par leur mode organisationnel et opérationnel. Il explique en particulier qu'il n'est pas possible, pour le banditisme maritime qui sévit entre 1795 et 1810, de faire une distinction claire entre larcin, piraterie occasionnelle ou professionnelle et met bien en lumière comment les victimes des pirates ont, par leur nombre, involontairement prolongé le phénomène à cette époque. Elles formaient en effet souvent le groupe le plus important à bord des navires pirates et certains des chefs les plus connus ont commencé leur carrière après avoir été kidnappés. Le rapt était fréquent et visait des objectifs différents : rançon, esclavage sexuel (le rapt de jeunes garçons était courant), besoins de l'équipage (spécialistes – charpentiers, comptables, etc. – et hommes de peine), etc. Dans leur grande majorité, ces personnes appartenaient au même monde que les bandits des mers : il s'agissait de pêcheurs, de marins et de petits entrepreneurs de la côte. Pendant cette époque, les disfonctionnements sont tels que les pirates, usant de violence et d'extorsions, vont progressivement contrôler l'ensemble des navigants (marchands et pêcheurs) et les villages du littoral. Au début du XIX^e siècle, presque tous les capitaines – de pêche, de commerce et de transport – payaient leur taxe de protection et, au Guangdong, même le commerce du sel est affecté par cette pratique. Bien que les pirates aient troublé les échanges et la paix le long du littoral, ils ont néanmoins joué un rôle non négligeable dans l'essor du commerce et des économies locales, leur permettant d'intégrer un marché plus vaste. À cette époque, leur emprise sur la société côtière est plus importante que celle du gouvernement et des élites locales. Sur ce dernier point, il aurait proba-

Comptes rendus

blement fallu analyser plus en profondeur les relations entre les différents partenaires, en particulier les rapports entre grandes familles et membres des sociétés secrètes : ces derniers étaient associés aux pirates, par exemple pour la collecte des taxes de protection, tandis que jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la côte méridionale était sous la coupe des grands lignages.

Pour finir, R. Antony met en perspective la piraterie occidentale et la piraterie chinoise, afin de dégager les particularités de cette dernière, beaucoup moins empreinte de romantisme que la première. Il en ressort que la société des pirates chinois était moins égalitariste que celle présente à bord des navires européens, et donc beaucoup moins empreinte d'idéaux. Les pirates chinois n'ont présenté aucune revendication politique : le but de leur action était la survie et le profit. Ils brutalisaient tous ceux qui se trouvaient sur leur chemin et, à l'instar du pouvoir auquel ils étaient confrontés, ils asseyaient leur puissance et leur autorité sur la terreur. Ils ont choisi cette vie non pas pour poursuivre un idéal de justice (redresser des torts ou assister les pauvres), mais tout simplement en raison des difficultés économiques de leur propre existence. Ségrégation, privations et pauvreté ont façonné leur culture, comme celle des marins ordinaires, une culture où la violence et le vice semblaient être courants. Une brutalité qu'il faudrait peut-être nuancer, aussi bien en parlant des pirates que des membres du gouvernement : les pires supplices ne semblent en effet pas avoir été très fréquents, la violence étant plutôt présente sous une forme plus sournoise de coercition et de subordination perpétuelles à plus puissant que soi.

Like Froth Floating on the Sea nous permet de mieux comprendre la société littorale de la fin de l'empire, en particulier entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, de mieux cerner les relations qu'entretenaient les bandits des mers avec les habitants de la côte et donne une très bonne description de l'interaction entre pirates et marins, lesquels ne partageaient pas seulement des conditions de vie très dures mais avaient également en commun une culture spécifique, différente de celle de leurs concitoyens du continent.

¹ "Pirates, Bandits, and Brotherhoods: A Study of Crime and Law in Kwangtung Province, 1790-1830", Ph. D. dissertation, University of Hawaii, 1988 ;

Comptes rendus

“Peasants, Heroes, and Brigands: The Problems of Social Banditry in Early Nineteenth-Century South China”, *Modern China*, 1989, 15-2, p. 123-148.

Paola Calanca
EFEO, Pékin

William T. Rowe, *Saving the World: Chen Hongmou and Elite Consciousness in Eighteenth-Century China*, Stanford : Stanford University Press, 2001. 599 + XII pages

William Rowe has devoted a good part of a very productive academic career to establishing the proposition that China had an early modern age, in which economic, social and political institutions evolved in similar directions in East Asia and Europe. With this wonderfully rich biography of one of the most trusted and effective provincial governors in Qing China, the case is nearly proven. When Chen Hongmou 陳宏謀 set out to “save the world”, he did so with a set of attitudes, social and political conceptions that were neither traditional nor modern, and one of the great merits of this volume is that it explores these attitudes, and specifically the language in which they were couched, with carefully chosen detail and graceful prose. The book requires us to rethink our assumptions about the eighteenth-century Chinese society and government, and the way it has been represented in the last two hundred years in China and the West.

The idea that China had an early modern age derives from many sources. In part it reflects a rejection by Rowe and his generation of the simplistic and debilitating assumptions about China and the modern world that informed Chinese studies in the 1950s and 1960s. Perhaps as important, it derives from a reading of the Qing archives that have been open for research since the 1970s. These archives, more than anything else have shown us that Chinese officials were not the indolent, corrupt mandarins of previous scholars’ imagining. They were active and vigorous managers of a bureaucratic order sufficiently well evolved to maintain control over an empire as large, complex and diverse as any in the early modern world. In